

d'avoine et de sarrasin. L'engraissement est très profitable et très économique.

En attendant de vos bonnes et promptes nouvelles sur les maladies des volailles, je vous prie, Monsieur, d'agréer mes remerciements anticipés. *D*

*B* Examinez soigneusement ces poules pour voir si vous ne découvrirez point des poux.

Il manque quelque chose à votre poulailler : c'est un tas de terre bien sèche et bien meuble, dans un coin où les poules pourraient s'épousseter et se débarrasser de la vermine qui, trop souvent, les infeste. Si vous aviez de plus une ou deux charges de sable ou de terre bien sèche dans un endroit abrité et sec, vous pourriez alors en couvrir de temps à autres le pavé du poulailler, et conserver ainsi une bien meilleure santé à vos poules. Il est trop tard pour faire cette provision de terre sèche. Mais environ un minot de cendre de bois, placé dans une boîte dans chacun des poulaillers nous semble nécessaire dès à présent en vue des maladies signalées. Notre correspondant doit pouvoir acheter de la cendre de bois dans les environs.

*C* Nous avons lu plusieurs auteurs qui traitent du soin des volailles. L'impression qui nous en reste c'est qu'il faut éviter le plus possible les causes de maladie et quand celle-ci arrive, et avant de la laisser aggraver, il faut mettre la volaille au pot.

*D* Nous ne saurions pas nous engager à répondre à nos lecteurs autrement que dans le *Journal d'agriculture*. Cependant, comme le sujet intéresse plusieurs lecteurs nous avons demandé de nouveaux renseignements à notre correspondant. Voici ce qu'il nous répond :

Vous me demandez quelques renseignements sur mon installation. Je vous avouerai que je suis tout à fait novice et que tout ce que j'ai fait est de ma propre inspiration.

Je me suis dit que si je voulais réussir dans l'élevage des volailles, je devais leur donner une bonne habitation où la propreté régnerait, et les nourrir d'une manière substantielle, sans atteindre l'engraissement.

(Très bien. E. A. B.)

À cet effet je me suis construit un poulailler d'hiver de quarante pieds de long sur quinze de largeur et sur la plus grande hauteur de neuf pieds. Le tout en bons madriers. Les madriers sont recouverts extérieurement de papier goudronné, sur lequel j'ai appliqué des planches d'environ un pouce d'épaisseur. Sur les joints de ces planches, j'ai mis de bonnes lattes. Extérieurement j'ai recrépi les joints des madriers sur lesquels j'ai encore cloué des lattes. *E* La toiture en planches, papier goudronné et bardaux. Les fenêtres au levant. Mon poulailler est un peu exhaussé, et je constate maintenant que j'aurais bien fait de le planchéifier. Tout autour de mon poulailler, c'est-à-dire, de trois côtés j'ai creusé une rigole pour tirer toute l'humidité du sol, de cette façon le sol intérieur est toujours en bon état.

(Alors, pourquoi le planchéifier ? E. A. B.)

L'intérieur n'est pas blanchi, c'est un point auquel je n'avais pas songé. *F*

Mes perchoirs sont mis en gradins et sont d'un bon diamètre. *G* Comme perchoirs j'ai mis de jeunes pins dont j'ai enlevé l'écorce et dont j'ai mis ou moins équarri un des côtés. À toutes mes fenêtres, j'ai plus de rideaux en forte étoffe que je laisse descendre la nuit, pendant les grands froids de l'hiver.

(Très bien. Du papier de feutre coûterait moins, probablement, que de l'étoffe. E. A. B.)

Double porte, qui joint parfaitement. Aux deux extrémités nord et sud sont deux ventilateurs que je fais marcher le jour et à volonté. La nuit, ils sont hermétiquement fermés.

Très bien. La ventilation se fait facilement l'hiver. Il faut surtout éviter le froid dans le poulailler. E. A. B.

Depuis ma dernière lettre, je nettoie mon poulailler tous les matins au moyen d'une gratte et sitôt cela fait, je répands sur le sol la cendre de charbon provenant de mes calorifères. *H*

Il ne gèle point dans mon poulailler et le thermomètre que j'y ai placé, n'appuyant à aucun des murs, mais suspendu au milieu, indiquait dimanche, 6 décembre, 41° Fahrenheit.

C'est une bonne chaleur qui, j'espère, fera du bien à mes poules.

Suivant votre conseil, je vais modifier mon mode de nourrir mes poules ; c'est-à-dire que le matin vers 7 ou 8 heures je leur donnerai du manger chaud et le soir du sarrasin, de l'avoine et des pois en nature.

Dans ce poulailler, je tiens cent vingt-cinq poules.

Comme je tiens des Brahmas, des Espagnoles et quelques poules communes, c'est-à-dire du pays ; j'ai divisé mon poulailler en trois sections, afin d'avoir chaque espèce à part.

Qu'en pensez-vous ? *I*

Je sais bien que ce que j'ai établi là, n'est pas encore la perfection ; mais je n'avais personne pour me conseiller et ce que j'ai fait provient de mon inspiration. Je compte au printemps prochain construire un second poulailler, dans lequel j'installerai directement un hôpital, une salle, une cuisine et un magasin pour mettre mon approvisionnement d'hiver.

Voilà ce que j'ai fait et si vous trouvez quelque chose à y redire, n'hésitez point à le faire. Je suis toujours prêt à écouter plus instruits que moi et je m'en suis toujours bien trouvé.

*E* Nous croyons qu'il eût été préférable de mettre de la planche emboutée à l'intérieur et à l'extérieur plutôt que de lasser sur les joints. Un poulailler ainsi exposé à tous les vents, sans chaleur venant d'autres animaux, ne saurait être fait avec trop de précaution ; car, la chaleur est indispensable aux poules en hiver.

*F* La chaux est un grand purificateur. On recommande de blanchir à la chaux, au printemps et à l'automne, tout l'intérieur des poulaillers, y compris les nids, les juchoirs etc. D'autres préfèrent le pétrole brute, qui coûte fort peu et qui est un excellent destructeur d'insectes.

*G* Les perchoirs en gradins ont le grand défaut de porter les volailles à se pousser, au point de jeter à bas du juchoir les plus faibles. Le haut de l'appartement étant le plus chaud, toutes les volailles voudraient arriver à la barre la plus élevée. C'est ce qui fait recommander des juchoirs à une hauteur uniforme et assez bas pour que les poules les plus lourdes y atteignent facilement. Voir plus loin nos remarques à ce sujet.

*H* Si vous aviez fait dans les sècheresses de l'été, une bonne provision de poussière de chemin, afin d'en avoir toujours, en abondance, dans votre poulailler, vos volailles seraient moins exposées aux maladies. La volaille libre se fait toujours des trous en terre sèche, et se couvre de poussière afin de chasser les poux et autres insectes qui l'infestent. Le sable sec est bon mais la poussière de chemin est préférable.

*I* Vous avez bien fait de séparer vos poules selon l'espèce. On va jusqu'à recommander de choisir six ou sept volailles seulement, parmi les plus belles, de mettre avec elles un beau coq de l'espèce que l'on désire reproduire et de n'élever des poulets que de ces volailles choisies. Ceci est pour tous ceux qui désirent conserver et améliorer la race de leurs volailles. Aussitôt que les poules ainsi choisies ont pondu suffisamment, on met les œufs sous une poule commune qui cherche à couver. On peut ainsi élever beaucoup de poulets d'un petit nombre de poules remarquables par leur beauté, leur forme et leur diverses qualités.

Quant aux poules que l'on garde pour produire les œufs de consommation, on prétend généralement qu'il n'est pas nécessaire de leur donner de coq, qu'elles pondent tout aussi bien et que ces œufs se conservent plus facilement.

*K* Nous souhaitons à notre correspondant de retirer tous ses déboursés d'installation et nous lui recommandons dans ce but une grande prudence. Les amateurs sont libres de jeter leur argent par les fenêtres, mais le *Journal d'agriculture* ne saurait s'occuper que des exploitations qui sont vraiment profitables ou qui doivent le devenir. En fait de dé-